

Visages et vicissitudes de la méchanceté

Pénélope Boucher, Hélène Labelle,
Mendel Péladeau-Houle et Catherine Voyer-Léger
Université d'Ottawa

Ce dossier est issu d'un colloque étudiant éponyme, rassemblant des collaboratrices et collaborateurs du Canada, d'Europe et d'Afrique, tenu à l'Université d'Ottawa les 24 et 25 septembre 2015. Quatorze allocutions et deux conférences y furent présentées, parrainées par Maxime Prévost, professeur au Département de français, qui en facilita la mise sur pieds. Dix d'entre elles sont ici présentées, réorganisées de manière à faciliter la lecture. En ce qu'il a pour sujet un seul terme, celui de « méchanceté », le dossier est mû par un principe centrifuge; son centre, cependant, appert d'autant plus nébuleux que n'est vaste son champ d'application.

Philologiquement, le terme « *meschanceté* », apparu au XIV^e (Rey et Morvan, 2005, p. 479), procède de « *mescheance* » (XII^e siècle) – ou *malchance* –, qui désigne le « fait de survenir au mauvais moment ». Lui aussi étymologiquement rattaché au sème de la « malchance », le « *meschant* » désigne le « malchanceux » (XII^e siècle) ; c'est au XVI^e siècle que les deux termes prendront le sens de « penchant à faire le mal » (Rey, 1992, p. 1295). L'acception contemporaine, qui met en avant le fait de faire « délibérément du mal » (Robert, 2016, p. 1217), montre que, de son origine à son usage actuel, le terme a subi une volte-face sémantique.

Ainsi, les traductions de l'apophtegme de Platon, « personne n'est méchant parce qu'il le veut » (Platon, 1825-1840, Cousin, § 86d-86e), sont impropres lorsqu'elles font, comme le fait Victor Cousin, usage du terme « méchant », Platon ne parlant pas d'une action « délibéré[e] », mais subie. De même, le sème de l'intentionnalité permet de classer la pensée d'un Machiavel dans le giron de la méchanceté, tandis que celle d'un Hobbes, puisqu'elle rattache le mal à un état de nature, ne le serait pas.

Le substantif « méchant », qu'on peut difficilement écarter des préoccupations de ce dossier, est sur ce plan plus ambigu. En effet, le « méchant » essentialise le phénomène de la « méchanceté » en en faisant un comportement présupposé. Le « méchant » renvoie-t-il à un déterminisme ou à un vouloir-faire ? Patrick Bateman, célèbre protagoniste de l'*American Psycho* de Bret Easton Ellis, répond par exemple autant de l'intention malveillante que de la perversité psychotique. L'intentionnalité, qui sert donc commodément à départager le

terme *méchanceté* de ses termes-sœurs *mal* ou *perversité*, est ainsi un critère définitoire moins inflexible qu'il n'y paraît.

Dans *Les Nouveaux Méchants. Quand les séries américaines font bouger les lignes du Bien et du Mal*, François Jost note d'ailleurs que la méchanceté n'est pas à séparer d'une « axiologie du mal » (2015, p. 97). De leur côté, Adèle Van Reeth et Michaël Fœssel font remarquer que « la méchanceté renvoie à une série de présupposés, moraux, voire métaphysiques, sur la liberté, le caractère, le péché, la faute » (2014, p. 14). Dès Sophocle, il était question de montrer, à travers *Antigone*, que les vérités politiques et morales sont unaires et incompatibles, et les méchants interchangeables selon les points de vue.

Malgré ce centre flou, cette difficulté à saisir ce qu'est la méchanceté, celle-ci laisse sa marque sur une part importante du champ artistique. Jacques Sternberg remarque en introduction de son livre, *Les Chefs-d'œuvre de la méchanceté*, que son domaine s'était avéré « beaucoup plus étendu qu'on aurait pu le croire » (1969, p. 22). Pour François Jost, cette popularité s'explique par le fait que la méchanceté est constitutive de toute histoire : « Pour qu'il y ait récit, il faut des conflits, et l'on n'a jamais trouvé mieux qu'opposer des personnages qui ont des buts communs mais des valeurs différentes, les unes inspirées par le Bien, les autres par le Mal. » (2015, p. 11)

C'est cette notion, forte de la largesse de ses applications, mystérieuse par la difficulté qu'on a à la définir, sur laquelle porte ce dossier. Pour qu'il soit plus facile de naviguer à travers lui, les prochaines lignes auront pour but de diviser les articles en trois approches, chacune regroupant trois articles, qui seront à leur tour brièvement résumés. La première approche

présentera des contributions portant sur les limites définitionnelles de la méchanceté; la deuxième sur les liens entre méchanceté et société; la dernière montrera comment la méchanceté constitue une force esthétique. Le dossier se clora finalement par une retranscription d'une entrevue donnée par Brigitte Haentjens à Sylvain Schryburt sur la méchanceté dans son œuvre.

Définitions et limites de la méchanceté

L'introduction a suggéré que la méchanceté n'est pas aisée à circonscrire et varie en fonction des époques. À partir du XVI^e siècle cependant, le terme prend l'acception qu'on lui reconnaît aujourd'hui. Les trois contributions placées sous cette rubrique portent sur des œuvres postérieures à cette époque. Il paraissait profitable de commencer par le noyau du dossier, c'est-à-dire la notion elle-même, d'en faire l'analyse de manière endogène, avant d'en venir à ses usages. Le propre du littéraire est d'échapper à toute essentialisation et, à travers cette singularité, de proposer du monde une image nouvelle. C'est ce que font chacun à leur manière, et en particulier s'agissant de la méchanceté, les trois auteurs dont il sera ici question : Derrida, Balzac et Lautréamont.

Nicholas Cotton ouvre ce dossier avec un article sur les rapports entre méchanceté et perversité chez Jacques Derrida. Il s'attarde à la notion de « méchance » — proche de l'étymon « *meschance* » —, que Derrida introduit pour déconstruire les notions de *méchanceté* et de *perversité*. Le méthodisme et la complexité de l'article constituent une bonne introduction aux problématiques de l'œuvre de Derrida. Il y est notamment question d'écriture et du pouvoir insidieux de la lettre.

Lauren Fanon nous présente ensuite une étude sur le criminel chez Honoré de Balzac. En en faisant l'héritier d'un *ethos* guerrier épique et de la *virtù* aristocratique, Balzac confère une grandeur au criminel, qui réside plus précisément au fait d'être celui qui actualise une énergie alors, comme l'écrit Fanon, en état « d'avortement général ». Ce que l'auteure met en jeu est une axiologie de la méchanceté : comme le montre le sous-titre, « pour un héroïsme du mal », il s'agit de récuser le caractère essentiellement négatif rattaché à la notion.

Jonathan Petitot propose finalement une analyse des *Chants de Maldoror* de Lautréamont. Proche du texte, l'étude montre que Maldoror, par-delà l'image de chantre de la méchanceté qu'on lui prête, est le véhicule d'une remise en question morale. En en faisant le levier d'une émancipation, tant du personnage que du lecteur, Lautréamont vient lui aussi nuancer la connotation négative habituellement donnée au terme méchanceté.

Méchanceté et société

Dans le discours inaugural du colloque, Maxime Prévost remarquait qu'il n'est sans doute de meilleur prisme que la méchanceté pour prendre le pouls d'une époque. Puisque, comme le faisaient remarquer Van Reeth et Føessel, une « série de présupposés » sous-tendent synchrétiquement la méchanceté, on comprend comment elle peut être considérée comme un miroir idéal à l'observation sociale.

Clément Courteau commence par proposer une lecture de la branche XVI du *Roman de Renart*. Réputé être le premier anti-héros de la littérature française, Renart est présenté comme un être faisant preuve de ruse pour subvenir à ses besoins

primaires. Courteau montre en outre la manière dont Renart vient dénoncer la domination du système féodal.

Inès Ben Zaid présente ensuite un article sur la figure du méchant dans la nouvelle du XVI^e siècle. Bien que revendiquant sa portée didactique, la nouvelle, soucieuse de réfuter une vision manichéenne du monde relativement aux enjeux moraux, s'avère plus ambiguë qu'il n'y paraît. Ben Zaid montre que la nouvelle vient questionner la notion de justice dans l'optique de proposer une nouvelle vision du vivre-ensemble.

Rosemarie Savignac termine cette partie avec une étude sur la rupture dans *Folle* de Nelly Arcan. Puisqu'il est classé sous la marque générique de l'autofiction, le récit est souvent perçu comme une vengeance littérisée. Savignac montre pourtant que la méchanceté est dirigée autant envers l'auteure qu'envers son ex-compagnon. Au reste, elle montre que la mise en scène de la rupture vise moins à venger qu'à dénoncer les stéréotypes genrés rattachés à l'homme et à la femme au sein du couple.

Méchanceté et esthétique

Le dossier commençait par poser la question de la définition de la méchanceté. Il finit, dans cette troisième et dernière partie, par voir la manière dont la méchanceté se transpose esthétiquement. Les articles qui composent cette partie s'attardent pour certains à l'écriture, d'autres à l'image. Il s'agit de montrer que la méchanceté est un moteur de l'être des œuvres.

Alex Bellemare commence par y présenter le dispositif rhétorique de la méchanceté dans les *Lettres* de Cyrano de Bergerac. Après avoir établi le contexte de censure dans lequel

baignent les libertins du XVII^e siècle, il présente rigoureusement comment la méchanceté vise à transformer les instances du destinataire et du destinataire. Déshumanisante à l'endroit de son objet, la parole cyranienne instaure le dialogue tout en coupant court à toute réplique possible.

Elizabeth Stuart fait ensuite l'analyse de la méchanceté dans les mythes antiques et païens transposés dans le livre d'artiste *Mes ouvrages* d'Annette Messenger. Dans ce long article, Stuart explore plus particulièrement les liens entre méchanceté et esthétique de la discontinuité à partir de la figure de Saturne. Ce faisant, elle esquisse au fil des pages un modèle du méchant dont les mythologies présentées poseraient les bases.

Valérie Mandia clôt cette partie avec un article sur la cruauté dans les illustrations de Léonor Fini intercalées dans une édition illustrée de *L'Histoire de Juliette ou les Prospérités du vice* de Sade. L'étude, qui se situe dans une perspective intermédiaire, fait le lien entre la pensée de Sade et l'esthétique de Fini, dont Mandia propose qu'elle serait un tournant dans l'œuvre de cette dernière.

Méchanceté et création

Le dossier se conclut par un entretien donné par Brigitte Haentjens à Sylvain Schryburt, professeur au Département de théâtre de l'Université d'Ottawa. Brigitte Haentjens est une metteuse en scène canadienne de premier plan, directrice artistique du Théâtre français du Centre national des arts d'Ottawa depuis 2012. Plusieurs de ses pièces récentes, dont *Woyzeck* (2009), *Le 20 novembre* (2011), *Molly Bloom* (2014) et *Richard III* (2015), interrogent par divers angles la notion de méchanceté.

L'entrevue qu'elle donne à Sylvain Schryburt s'attarde à une pièce de son œuvre, montée en 2004, *Médée-Matériau* de Heiner Müller. Réécriture du mythe de Médée, histoire parsemée de méchanceté et de violence s'il en est, *Médée-Matériau* (1985) adapte la fable au monde contemporain, qu'elle critique. Haentjens nous parle de ses interrogations et de ses inspirations dans la mise sur les planches de l'œuvre de Müller. L'entrevue permet, en complément du point de vue de l'analyse littéraire, de proposer celui, plus intime peut-être, du créateur.

Bibliographie

- JOST, François. (2015), *Les Nouveaux Méchants. Quand les séries américaines font bouger les lignes du bien et du mal*, Montrouge, Bayard.
- PLATON. (1825-1840), *Timée*, traduction de Victor Cousin, <<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/timee.htm>>.
- REY, Alain. (1992), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaire Le Robert.
- et Danièle MORVAN. (2005), *Dictionnaire culturel en langue française*, Paris, Dictionnaire Le Robert.
- REY-DEBOVE, Josette, Alain REY, Paul ROBERT et al. (2016), *Le Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert.

STERNBERG, Jacques et *al.* (1969), *Les Chefs-d'œuvre de la méchanceté*, Paris, Éditions Planète.

VAN REETH, Adèle et Michaël FOESSEL. (2014), *La Méchanceté*, Paris, Plon, coll. « Questions de caractère ».